

Groupe de travail
"Appui Institutionnel au Secteur Agricole"

Fiche de lecture n°6

Le développement des capacités : vision et conséquences

Christian Fusillier – IRAM – août 2004

Le développement des capacités : vision et conséquences / Réal Lavergne, John Saxby - Québec: ACDI [Agence canadienne de développement international], Développement des capacités, Document hors-série N°3, janvier 2001 – 12p.

Retrouvez ce texte sur le site de l'ACDI, **Enjeux mondiaux** rubrique « Développement des capacités » <http://www.acdi-cida.gc.ca/index-f.htm>

Cet article revient sur la notion de « développement des capacités » et sur ses différentes applications, en insistant sur le fait que le développement des capacités est à la fois un outil et une fin.

Cet article devrait être lu en complément de celui rédigé par Joe Bolger (voir fiche de lecture n°6 disponible dans la bibliothèque du groupe AISA du REDEV).

Quatre écoles de pensée sur « le développement des capacités »

- L'approche organisationnelle, axée sur le renforcement des capacités au niveau des organisations individuelles,
- L'approche institutionnelle, axée sur les processus et les règles régissant l'organisation socio-économique et politique de la société en général,
- L'approche systémique, axée sur l'interdépendance des acteurs sociaux et la nécessité de promouvoir le renforcement des capacités de manière globale,
- L'approche participative, axée sur la prise en charge et la participation comme éléments moteurs.

De fait la réalité des interventions de développement des capacités emprunte un peu à chacune de ces approches. Parfois il n'est pas facile de savoir ce qui relève de la formation, du renforcement organisationnel, et du développement des capacités : parle-t-on de la même chose ?

En un sens, toutes les activités de développement visent au développement des capacités, celles pour une société donnée de pouvoir répondre à ses besoins de développement, avec les ressources dont elle dispose. On pourrait donc dire que le développement des capacités n'est pas autre chose que le développement tout court... cependant, il s'agit de mettre l'accent sur le type de capacités recherchées, et la façon de les acquérir ou développer, ou mieux valoriser.

Certaines dimensions des « capacités » sont peu tangibles et souvent peu prises en compte, alors qu'elles sont déterminantes et doivent donc avoir une place centrale, comme expérience et créativité, cohésion sociale et capital social, ou encore valeurs et motivations, coutumes et traditions...

Certains mettent l'accent sur les « capacités essentielles » : la vision, l'auto définition, la confiance en soi, la créativité, l'ingéniosité, la capacité des individus et entités sociales à s'adapter.

Le terme « capacités » couvre ici un vaste éventail d'habiletés influant sur le rendement, alors que « capacités essentielles » privilégie l'aptitude à jouer un rôle actif dans le développement constant des capacités : si ce type de capacités est à prendre en compte

par les «développeurs », c'est notamment parce qu'il est à la base des compétences utiles au développement durable.

Trois caractéristiques à prendre en compte

- **Certaines capacités ne peuvent pas être générées de l'extérieur** : c'est le cas pour la gestion des ressources naturelles par exemple ; elles doivent s'apprendre de l'intérieur par la pratique, être acquises volontairement, au fil du temps.
- **Les systèmes et les relations ont une influence déterminante sur le rendement**. Par exemple, des formations qui débouchent sur le chômage sont sans intérêt pour, l'amélioration d'un rendement ; le développement des capacités vise à resituer l'action dans un contexte plus global, une approche plus systémique du développement.
- **Le besoin de recherche d'équilibre entre immédiateté des résultats et effets à long terme des actions de développement des capacités**. Les résultats sont souvent intangibles, ou non mesurables sur du court terme.

Des défis à relever...

La coopération pour le développement privilégie en général les aspects tangibles et mesurables (construction d'écoles, centres de santé, routes et pistes, etc.). Nous avons des compétences et de l'expérience pour cela. Nous savons beaucoup moins bien appuyer le développement des capacités, qui impliquerait de revoir notre culture de l'aide au développement et notre ordre de priorités.

Il ne s'agit pas pour autant de tout réduire au développement des capacités ; c'est affaire d'équilibre entre recherche de résultats tangibles et mesurables (des actions dont les effets sont mesurables à court terme) et le renforcement des capacités ; le déséquilibre actuel entre ces deux pôles peut se réduire en introduisant systématiquement une approche de développement des capacités dans les programmes de coopération.

Peter Morgan propose quelques pistes :

- aider les acteurs du développement à s'entendre sur des orientations stratégiques claires,
- aider à améliorer les capacités d'organisation et les systèmes d'incitation,
- encourager l'expérimentation et l'apprentissage par des projets pilotes et l'étude des obstacles à l'apprentissage et à l'innovation,
- promouvoir les approches innovatrices, mettre en commun les expériences au-delà des frontières,
- promouvoir les nouvelles technologies et l'accès à l'information,
- aider à créer un environnement institutionnel porteur.

Par ailleurs les auteurs insistent sur le fait que le développement des capacités passe par la promotion de quelques valeurs : la répartition équitable du pouvoir dans la société, l'égalité des sexes, ou la protection de l'environnement.

Quels niveaux d'intervention ?

Les acteurs de coopération doivent se demander à quel niveau ils pourront valoriser au mieux leurs inputs (l'individu, la collectivité, le réseau, le cadre réglementaire ou législatif par exemple), ou encore en intervenant sur la vie culturelle, économique, socio-politique d'une société.

Plus la vision du développement des capacités est globale, plus les interventions peuvent être déterminantes. Il faut passer par une bonne compréhension des interactions entre acteurs.

C'est l'analyse des intérêts et relations de pouvoirs entre acteurs, des capacités motrices comme des capacités de blocage qui devra guider les choix d'intervention ; ce travail doit être fait avant le démarrage des actions.

L'évaluation des résultats

« Si la prise en charge et la participation sont essentielles à la réussite et à la viabilité d'une intervention, il est primordial de s'entendre, non seulement sur les critères de réussite, mais également sur les arbitres qui vont en décider ».

Les auteurs insistent sur le côté spéculatif des résultats en matière de développement des capacités, conditionné par de multiples facteurs et interactions.

Le développement des capacités est une démarche complexe, globale, axée sur le long terme. Incontournable si l'on veut accompagner un développement durable.